

désigné de notre admirable basilique de Saint-Martin d'Ainai, avait même été envoyé sur les lieux. — Il n'est plus question à Maçon, ni des secours, ni de l'architecte. Si j'avais l'honneur d'être Maconnais, je ne cesserais de réclamer cette restauration, car les ruines du vieux Saint-Vincent sont une tache pour la ville; elles témoignent du zèle impie qu'à l'imitation de ce qui se fit dans son voisinage, à Cluny, elle mit à détruire sa cathédrale. — Mais n'accusons pas les populations; on sait trop qu'en temps de révolutions, ce sont les minorités qui gouvernent et que les mauvaises pensées viennent presque toujours du dehors.

Les évêques de Maçon étaient d'importants personnages dans notre Bourgogne. Ils étaient troisièmes suffragants de l'archevêché de Lyon, présidents-nés des états particuliers du Maconnais, et avaient droit de siéger aux États généraux de Bourgogne. Ce siège est antique; des souvenirs précieux, des conciles de saints prélats l'ont rendu illustre. — Ce fut un évêque de Maçon, Jean de Lingendes, qui prononça la première oraison funèbre connue en France, celle de Bertrand Duguesclin.

Par une de ces bizarreries si communes autrefois, Maçon était du ressort du parlement de Paris. Le Maconnais, à peu près figuré, je le répète, par les limites actuelles de l'arrondissement de Maçon, avait ses États particuliers qui s'assemblaient de trois en trois ans, peu de temps avant la convocation des États généraux de la province. Le commerce viticole de cette ville célèbre par ses vins, n'y verse pas beaucoup d'activité intérieure: les produits se recueillent sur le territoire de Maçon et dans les alentours de la cité; mais le commerce du Maconnais se fait sur la place de Paris par entrepôt et commission. La maison de campagne de M. de Lamartine, la plus voisine de Maçon, et celle qu'il habite le moins, est Milly; vient ensuite Montceau, puis Saint-Point, qui